

Wellington, rêves des profondeurs de la bataille d'Arras

Quel affront ! Les fantômes rodent sur la ville d'Arras,
La cité arrageoise vibre aux accents Anglais, tenant tête à des Allemands trop fiers.
Détruite, anéantie en plein front, Arras est vidée de ses célèbres places,
seules les bombes, sifflotant en ce printemps 1917, volent en plein air.
La destruction systématique a laissé tant de cendres et de traces,
la vie est pourtant ailleurs, à mille lieux sous terre
où le souffle des ombres n'a à priori pas sa place.

Le sous-sol de la ville est un véritable gruyère,
le front bloqué, le pain manque et la misère ici bas s'entasse,
alors dans le silence et le secret les tunneliers Néo-zélandais s'affairent.
Saint-Sauveur, Ronville jusque la Grand place,
et sous la gare, des quartiers entiers s'enterrent.
Ils sont encore deux milliers d'irréductibles arrageois à faire face,
leur courage et ténacité sont encore gravés dans la pierre.

Les soldats de sa majesté n'ont pas fui le beffroi d'Arras,
tous ces gamins enrôlés de Nouvelle Zélande, d'Australie, d'Angleterre
sont entassés par centaines, par milliers, bien en place
dans le froid et l'humidité par moins vingt mètres sous terre.
Ces galeries souterraines sont des cathédrales aux allures de palace
dénommées Auckland, Nelson, Christchurch, ou Wellington, les carrières,
sont en vérité l'anti-chambre de la mort qui guette en plein air.

9 avril - Ils sont vingt milles soldats à rêver sous terre,
attendant l'ordre de l'assaut surprise vers le ciel noir d'en face.
5h30 - Le glas a sonné, c'est l'heure de la montée vers l'enfer.
La violence du réveil de la grande offensive se fait par l'impasse
des tranchées atroces et sordides de la grande guerre.
Ici commence le sas de la petite mort de la bataille d'Arras,
leur chemin de paradis s'arrête sous les gravas dans les cratères.

Cyril SUQUET © Mai 2009